Si la forêt m'était contée…

Fragment intact de forêt boréale, le Petit-Havre de Matamec recèle bien des merveilles pour l'œil attentif

La Sapinière

Vous êtes présentement dans une sapinière, le royaume du sapin. Il est accompagné de l'épinette blanche et du bouleau blanc. L'épinette noire et le peuplier faux-tremble ponctuent, çà et là, le paysage.

Au Petit-Havre de Matamec, les épinettes blanches et les peupliers faux-tremble ont une taille surprenante. Leur forte croissance s'explique par la richesse du sol et une protection contre les vents de la mer. Cette forêt semble aussi avoir échappée aux feux et aux coupes ce qui explique la présence d'arbres de tailles et d'âges différents ainsi que de nombreux arbres morts. Nourriture pour les insectes, les mousses et les champignons, abri pour les oiseaux et les mammifères, ces arbres en décomposition sont essentiels au cycle de la vie forestière.

Tous ces signes portent à croire que cette sapinière est vierge et âgée. À cause des coupes forestières importantes, de telles forêts sont rares au Québec. Il est primordial de préserver cet îlot forestier pour sauvegarder la biodiversité associée à ce type de forêt.

Trésors botaniques de la sapinière

Les arbres: mieux les connaître pour mieux les protéger

Le sapin baumier (Abies balsamea) a)

Prenez une aiguille entre vos doigts. Si elle ne roule pas, c'est une aiguille de sapin! Contrairement à l'épinette qui possède des aiguilles à quatre côtés, le sapin possède des aiguilles aplaties. Au sommet de l'arbre, les cônes du sapin, familièrement appelés «cocottes», pointent vers le haut alors que ceux de l'épinette pointent vers le bas. L'écorce lisse du sapin est parsemée de bulles de résine odorante et collante. Ce baume a été utilisé autrefois contre le scorbut. Il sert aujourd'hui à fabriquer sirop et pastilles contre la toux.

a)

L'épinette blanche (Picea glauca) b) *et l'épinette noire (Picea mariana)* c)

L'épinette blanche vit en solitaire dans les sapinières et l'influence de la mer l'attire près des côtes. Reine des vastes forêts nordiques, l'épinette noire, elle, préfère la vie en groupe homogène. De loin, c'est la silhouette qui permet de distinguer ces deux cousines. Grande et forte, la silhouette de l'épinette blanche contraste avec l'allure frêle et élancée de l'épinette noire. Les cônes dans l'arbre ou tombés au sol constituent un autre bon indice pour différencier les deux espèces: ils sont allongés pour l'épinette blanche et courts pour l'épinette noire. L'œil averti remarquera aussi les aiguilles, plus longues chez l'épinette blanche (15-22 mm) que chez l'épinette noire (8-15 mm).

b) c)

Le bouleau blanc (Betula papyrifera) d)

Grâce à ses nombreuses petites graines transportées par le vent, cet amant de lumière est l'un des premiers arbres à coloniser un territoire après un feu, une épidémie d'insectes ou une coupe. Son écorce blanche rosâtre est facilement reconnaissable parmi les conifères. Cette écorce se détache facilement ce qui vaut à cet arbre son nom populaire de bouleau à papier. Autrefois, les autochtones s'en servait pour confectionner les fameux canots d'écorce.

d)

Le peuplier faux-tremble (Populus tremuloides) e) f)

À la moindre brise, les feuilles du peuplier faux-tremble frémissent. C'est le pétiole, la petite tige reliant la feuille à la branche, qui est très aplati et fait vibrer la feuille. Espèce de lumière et pionnière comme le bouleau blanc, le peuplier faux tremble se distingue par son écorce verdâtre qui se fend verticalement en vieillissant.

e) f)

Secrets bien gardés du sous-bois

La clintonie boréale (Clintonia borealis) g)

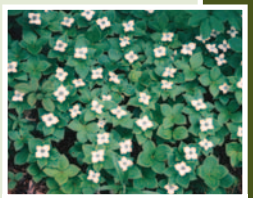
Ses larges feuilles et ses fleurs jaunes en début d'été en font une plante facilement reconnaissable. Cette belle de nos bois demande une quinzaine d'années pour fleurir. C'est grâce à l'allongement de la tige souterraine, le rhizome, et par la formation de rosettes de feuilles à partir de ce rhizome que se forment les grands tapis de clintonie boréale. Ces rosettes sont des clones du plant mère. À la fin de l'été, d'attrayants fruits bleus, toxiques toutefois, succèdent aux fleurs. Une vertu intéressante de cette plante: le jus des feuilles broyées peut servir de chasse-moustique de courte durée.

g)

Le cornouiller du Canada (Cornus canadensis) h) i)

Tous les randonneurs connaissent le quatre-temps et son tapis de fleurs blanches. Mais la véritable nature de ces fleurs est moins bien connue. Comme les poinsettias fort appréciés à Noël, les «pétales» des fleurs du cornouiller du Canada sont en fait des feuilles modifiées et blanches appelées bractées. Ce stratagème attire les insectes pollinisateurs vers les vraies fleurs minuscules et verdâtres situées au centre. Vers la fin de l'été, les fruits rouges écarlates et comestibles du cornouiller font le régal de la faune boréale.

h)



i)

Les lycopodes (Lycopodium sp.) j)

Ils sont peu voyants mais pourtant si intéressants! Avec sa multitude de petites feuilles et ses tiges qui courent par terre, le lycopode brillant forme de grands tapis vert sombre toute l'année durant. Comme les fougères, les lycopodes sont les descendants de plantes géantes qui peuplaient la terre il y a 300 millions d'années. Ils se reproduisent de façon primitive, non pas par graines mais avec des spores. Quand une spore germe, elle forme le prothalle, un organe minuscule produisant les cellules mâles et femelles. L'union de ces dernières donne ensuite naissance à un petit lycopode.

j)

La monotrope uniflore (Monotropa uniflora) k) *et la monotrope du pin (Monotropa hypopithys)*

À la fin de l'été, de curieuses petites plantes blanches, cireuses et dépourvues de véritables feuilles apparaissent dans le sous-bois. Ne possédant pas de chlorophylle, les monotropes ne peuvent faire de la photosynthèse comme les autres plantes. Afin de se procurer leurs nutriments, les monotropes ont adopté un mode de vie de saprophyte. Elles vivent comme des champignons sur la matière organique et se nourrissent des nutriments libérés par la décomposition. Les racines des monotropes s'associent aussi à des champignons dans le sol afin que ceux-ci leur fournissent les nutriments essentiels à leur croissance.

k)

Crédits photos : a), b), c), d), e) MRNF, f) Sandra Heppell, g), i) Isabelle Normand, h), k) Michel Jean, j) Serge Perreault
Conception graphique : Annik Lauriault, Imprimerie B&E